



- 28-33 OFFRES D'EMPLOI
- 34 RADIO-TV
- 35 NOS AMIES LES BÊTES
- 35 JEUX
- 36 MÉTÉO

La Floride envahie par les serpents

«Cinéaste, ce n'est pas mon métier!»

JEAN-THÉO AEBY • Sa «Ruelle des Bolzes» a franchi, au cinéma, la barre des 4000 entrées. Succès délirant!

PASCAL BERTSCHY

Ce merveilleux bonhomme, plus humble et plus nature que jamais. Il ne se prend toujours pas au sérieux et, pourtant, Jean-Théo Aeby aurait de quoi se pousser du col: «Ruelle des Bolzes», le savoureux film qu'il a consacré à la Basse-Ville de Fribourg et à ses figures hautes en couleur, est en train de tout casser au box-office. Le box-office uniquement fribourgeois, d'accord, mais maximum respect quand même!

«Les Bolzes sont un peu les irréductibles Gaulois de Fribourg...»

Imaginez: son documentaire a déjà franchi allégrement la barre des 4000 entrées. Programmé au départ du 21 au 27 octobre à Cap'Ciné, il restera finalement à l'affiche jusqu'au 17 novembre. Sur ce, il sera bientôt visible à Bulle et peut-être aussi à Genève («qui est une importante ville fribourgeoise»), avant de sortir en DVD pour les Fêtes. La Basse au sommet! Seul inconvénient: le film marche si bien que, du coup, notre doux poète de la caméra n'arrête pas de courir...

Jean-Théo, comment vivez-vous le succès de votre film? Bon, évidemment, je ne m'attendais pas à un accueil pareil. Mais on m'en parle beaucoup et, jusque-là, personne ne m'a dit que le film n'était pas bien. La grisaille, le plafond qui est bas: d'ordinaire, en novembre, je déprime. Mais, pour la première fois, je n'en ai même pas le temps: avec ce succès et la sortie DVD, je suis trop occupé!

Déjà plus de 60 000 francs de recettes, c'est pas mal. Qu'allez-vous faire de votre pourcentage?

Je toucherai environ un tiers des recettes et, comme mes caméras datent de huit ou neuf ans, cet argent me permettra de m'acheter un nouvel équipement. Et d'amortir mes frais, surtout: «Ruelle des Bolzes», pour moi, ça représente tout de même un an et demi de boulot et 350 heures de montage...

Au soir de la première, vous avez dû vous sentir léger: le film pouvait enfin vivre sa vie tout seul... Oh! non, il était loin d'être fini. D'ailleurs, en cours de route, j'ai corrigé beaucoup de détails.

Comment ça? Oui, techniquement, j'ai vu ici ou là que je m'étais trompé. Petit exemple: sur un plan, la plaque de rue du Stalden était trouble. Je suis donc allé la refilmer, puis j'ai remplacé la première image par une nouvelle. La plaque du Stalden, maintenant, est nette. En fait, depuis que le film est à l'affiche, je vis avec! Je l'ai sans cesse amélioré et, chaque jour ou presque, j'ai amené à Cap'Ciné un nouveau DVD du film. A peu près toutes les quatre séances, c'est une version légèrement retouchée qui était projetée...

Au secours! Et, surtout, au fou! Mais non, il faut simplement savoir que le cinéma n'est pas mon métier. Pour moi, c'est un hobby. Ce dont je suis content, avec «Ruelle des Bolzes», c'est qu'on reconnaît ma patte. Le film saute du coq à l'âne, mais il y a du naturel et de la fraîcheur.

C'est précisément ce que nous sommes nombreux à avoir aimé... Aujourd'hui, avec la technologie, on fait des choses époustouflantes. Mais la technique, à mon sens, ne doit pas étouffer le sujet. Il y a par exemple les

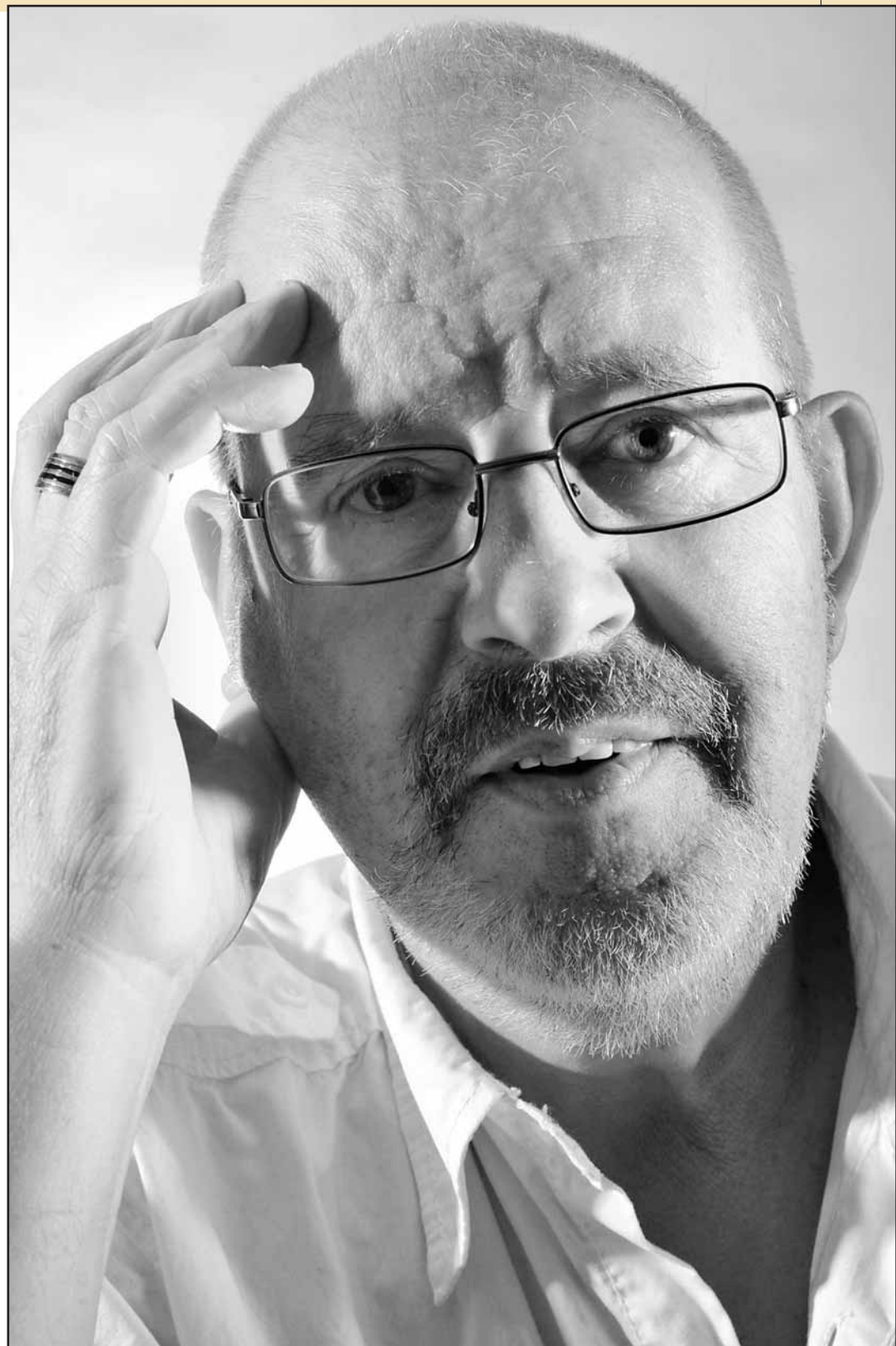
séquences avec Jean Steinauer, que j'ai interviewé un jour de vent. Quelqu'un du Ciné-Club m'a fait remarquer qu'il existe, à présent, des caches pour les micros destinés à protéger le son des bruits du vent. Désolé, mais s'il y avait du vent ce jour-là, c'est un élément que je mets dans mon film. Tout ce qui relève de la vie telle qu'elle est, je prends. Et tant pis si ce n'est pas techniquement sophistiqué...

Votre film s'adresse avant tout au public fribourgeois. Signe que le père Aeby, commercialement, n'est pas très fortiche? La publicité, la vente, le marketing, je connais. Pendant trente ans, c'était même mon métier.

Je le sais, mais avec un sujet aussi formidable, vous auriez pu faire un film parfaitement exportable... C'est vrai, question cinéma, le commercial n'est pas mon fort. Je n'avais même pas songé au DVD. Pour ça, il a fallu que je croise Hugo Corpataux. C'est lui, à la première, qui m'a dit: «Avez-vous pensé, M. Aeby, à sortir votre film en DVD?» Eh bien non, je n'y avais pas pensé! Tout ce qui comptait au départ, pour moi, c'était de faire plaisir aux Fribourgeois. Et de laisser une trace de cet univers bolze qui s'évanouit peu à peu...

Faire l'éloge de la Basse et de ses «gens vrais», c'est bien beau. Mais croyez-vous vraiment qu'ailleurs les gens manquent d'authenticité? Bien sûr que non, on trouve des gens intéressants partout. Seulement, là-bas au fond, il y a encore une identité propre à cette profondeur géographique et à la Sarine qui coule.

Les Bolzes sont peu accueillants: en Basse-Ville, dit-on, un nouveau venu s'intègre très difficilement... Moi-même, qui suis considéré comme un faux Bolze, je confir-



Jean-Théo Aeby: le cinéaste à considérer, désormais, comme le Spielberg du box-office bolze... ALAIN WICHT

me: les vieux, les vrais, les purs, sont toujours ensemble. Ils tolèrent les autres, les acceptent, mais forment une sorte de tribu. Et je les comprends: quand on appartient à un monde menacé de disparition, il faut bien se souder et se défendre. C'est ce côté Astérix, du reste, qui m'a donné envie de faire le film. Les Bolzes sont un peu les irréductibles Gaulois de Fribourg. Sauf qu'eux, ils puisent leur potion magique dans cette rivière qui, à défaut de soleil, amène tant de fraîcheur dans leur quartier...

Au fait, doit-on dire «Basse-Ville» ou «Vieille-Ville»? Moi qui ai grandi au Bourg, donc en Vieille-Ville, j'aime dire «la Basse». Je n'y vois rien de péjoratif et c'est plus précis.

Votre prochain film, ce sera quoi? Peut-être «Bolzes, le retour», mais ça mérite d'abord une étude pour voir comment sont les gamins qu'on croise encore en Bolzie. Sinon, je filmerai le monde paysan. C'est bien de laisser des traces de ce qui est en train de disparaître, non? I

BIO EXPRESS

AEBY ROAD...

- > **Né le 9** octobre 1943 à Fribourg.
- > **Fils** d'Henri et d'Hildegarde, qui tenaient un bureau de placement. Sa maman avait aussi créé le Centre missionnaire de Fribourg, à l'origine de la Soupe de carême.
- > **A deux frères**, André et Charly, ainsi qu'une sœur, Rita.
- > **Marié** à Claudine et père de deux enfants: Gilles et Sandra. Deux petits-enfants, aussi: James (12 ans) et Lula (11), qui est dans «Ruelle des Bolzes».
- > **A étudié** deux ans à Paris, jadis, et en est revenu diplômé en animation de loisirs.
- > **Outre** animateur de jeunesse, a été comptable puis a travaillé dès 1977 dans la pub. Avant de diriger sa propre agence (publicité et événementiel).
- > **A réalisé** notamment un film sur le comédien Jean Winger et un documentaire sur le centre d'accueil Banc Public.
- > **«Ruelle des Bolzes»**: visible au cinéma à Fribourg jusqu'au 17 novembre et dès le 15 novembre à Bulle.
- > **Son adresse** internet: jean-theo.aeby@bluewin.ch...



COLLECTION PRIVÉE
Quand il était chanteur

Signée Marcel Laliberté, cette caricature date de 1997: elle croque Jean-Théo du temps où il était soliste au sein de la Compagnie du Carreau. «Et où j'avais encore des cheveux», ajoute l'intéressé. Aeby faisait partie de cette poignée d'amis qui, réunis un soir autour d'une fondue, avaient décidé avec Michel Ducarroz de créer un nouveau chœur. Et qui allaient connaître, sous la férule de leur regretté directeur, le succès... DR

Jean-Théo, goûts et couleurs

- > **Un trait de caractère:** «Etant de la balance, je penche d'un côté comme de l'autre, si bien que ça me permet finalement d'être équilibré.»
- > **Un défaut:** «Je suis un touche-à-tout qui ne va pas toujours jusqu'au bout des choses. Mais, au moins, ça me permet de varier les plaisirs...»
- > **Un luxe:** «Le Ragusa.»
- > **La boisson qui le rend meilleur:** «Ma tasse de thé, c'est le tinto (*vin rouge, en espagnol, ndlr*).»
- > **Ses villes:** «Fribourg la Vieille, Barcelone pour la Catalogne et Paris pour la culture.»
- > **Le pays où il pourrait vivre:** «Je vais souvent en Espagne mais, franchement, je ne me verrais pas vivre ailleurs qu'en Suisse.»
- > **Une musique qui l'accompagne:** «La toute première de ma vie a été celle de Beethoven.»
- > **Ses films cultes:** «Barry Lyndon, La mort aux trousses, Le fabuleux destin d'Amélie Poulain...»
- > **Son cinéaste préféré:** «Hitchcock.»
- > **Ce qu'il regarde volontiers à la télé:** «Capital, ainsi que Des racines et des ailes.»
- > **Un bel homme:** «Barack Obama.»

- > **Une belle femme:** «Au quotidien, Claudine. Et au cinéma, Penélope Cruz...»
- > **Les trois premières figures de son panthéon bolze:** «Sans réfléchir? Je dirais Gabby Marchand, Hubert Audriaz et Seppel Boschung.»
- > **Ce qu'il aime le plus dans Fribourg:** «Ses rues et plus encore ses ruelles.»
- > **Et, dans sa ville, ce qu'il aime le moins:** «Sa friolité. A Fribourg, on vit constamment dans l'attente. On traîne les pieds, on n'ose pas...»
- > **Un souvenir d'enfance:** «Les pompiers, parce que j'ai grandi à côté de leur caserne. A chaque alerte, tout le monde était aux fenêtres pour les voir partir en trombe sur le lieu d'incendie...»
- > **Ce qui l'énerve le plus:** «La politique.»
- > **Ce qui le fait rire à tous les coups:** «Coluche.»
- > **Ce qui lui fait le plus peur:** «Voir disparaître ceux que j'aime. A mon âge, c'est la grande question: si tu ne pars pas toi-même en premier, qui auras-tu le chagrin de perdre?»
- > **Ce qui lui fait le plus plaisir:** «Voir sourire mes petits-enfants.» PBY